

La pauvre bohémienne

085_01_2010_0183
JPB-EA-07810
1139**

ROMANCES

Chansonnettes, Mélodies, Ballades et Cantates.

LA PAUVRE BOHEMIENNE.

AIR : de *Jenny l'ouvrière*.

Moi, pauvre enfant, qui naquis en Bohême,
Moi, je connais les arrêts du Destin,
Pour ton Armand, que toujours ton cœur aime,
Tu veux qu'ici je consulte ta main.
Jamais ma voix ne commit un blasphème,
Jamais mon art ne répondit en vain.

Je suis, je suis la pauvre Bohémienne,
Je vis de peu.

Sans feu, — ni lieu,
Et dans ta main qu'ici presse la mienne
Je lis l'arrêt de Dieu.

Par la vertu d'herbes surnaturelles
J'ai le moyen de tenir mon serment ;
Tiens... vois là haut, deux pauvres hirondelles
Veulent en vain raser le firmament ;
Le soleil chaud vient de brûler leurs ailes :
Oh ! songe à Juin... et songe à ton Armand
Je suis, etc.

Demain, enfant, dans notre capitale
De noirs canons proclameront leurs droits,
Le heurtement du boulet, de la balle
Ecaillera nos carrefours étroits ;
Avec du plomb la Liberté vestale
De ses enfants baisera les corps froids.
Je suis, etc.

Lors ton Armand prendra part à la guerre ;
Car tes enfants diront : Mère, j'ai faim ! !
Les pleurs tombant de tes beaux yeux de mère
Du désespoir creuseront le chemin ;
Il s'armera, redoutant la misère,
Il s'armera... pour un morceau de pain.
Je suis, etc.

— 2 —

Huit jours après dans Paris le plomb vole
Désespéré, soudain, Armand partit.

Sa femme pleure en vain, on la console ;
Le brave Armand point on ne le revit ;
Depuis ce temps la pauvre mère est folle ;
Mais une voix amie alors lui dit :

Je suis, je suis la pauvre Bohémienne,
Je vis de peu.

Sans feu, — ni lieu !
Pour tes enfants que le proscrit revienne,
Tel est l'arrêt de Dieu. G. LEROY.

Imp. de I. VASSELIN, à Fécamp.